

IMAGINER UNE OCCUPATION DURABLE ET RÉSILIENTE DU LITTORAL BASQUE ET DE SON ARRIÈRE-PAYS : FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET À LA PRESSION ANTHROPIQUE, COMMENT COMPOSER LES ABORDS TERRESTRES D'UN OCÉAN MALADE ?

Qualité des eaux de baignade, changement climatique, anthropisation, risques, pollution, pays basque

Épaisseur territoriale attractive tournée vers l'océan et soutenue par son arrière-pays, les côtes de l'*Euskal Herria* (Pays Basque) s'apparentent à une enclave économique et sociale étirée, rocheuse et découpée. Vue du large, s'y succèdent de prestigieuses stations balnéaires entre lesquelles se tissent des scènes bocagères, sur l'arrière-plan des contreforts Pyrénéens.

L'instable trait de côte, grimpe à une vingtaine de mètres d'altitude sur des falaises flyscheuses, gypseuses ou marno-calcaires puis plonge aléatoirement pour former des plages de sable, apporté des Landes par les courants marins venus du Nord. L'érosion du trait de côte notamment par les pluies et l'océan, diffère en fonction de la nature des formations rocheuses. Néanmoins, une moyenne du recul annuel du trait de côte a été évaluée à 30cm/an par le BRGM.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, l'enthousiasme lié aux vertus des bains de mer engagea un tourisme balnéaire local puis européen et international, favorisé par un climat océanique aux températures douces, même en hiver. Les Basques, heureux de la perspective d'une amélioration de leur niveau de vie, oublièrent progressivement la pêche et l'agriculture qui les ont vu naître pour se tourner résolument vers leurs plages, les soins balnéaires et sports nautiques, désormais au cœur de leur économie.

A ce jour, à Biarritz, 43% des logements sont des résidences secondaires, la pression foncière ne permettant plus à la majorité des basques de pouvoir habiter la ville. Les classes moyennes sont renvoyées aux périphéries, et les classes les plus pauvres dans l'arrière-pays.

Ces phénomènes génèrent une ville biphasee : socialement, géographiquement, temporellement et économiquement rythmée par les saisons. En été, l'espace urbain initialement prévu pour 4 fois moins de personnes, se trouve saturé. Au contraire, en hiver, les villes littorales se voient dépeuplées de leurs touristes et de l'activité qu'ils génèrent. Le littoral retrouve son calme mais perd son dynamisme, notamment au niveau de la perspective locale d'emplois.

Le tourisme, les commerces et services restent le principal moteur de l'activité et de l'emploi au Pays Basque. Son économie repose essentiellement sur les dépenses des habitants et des personnes de passage, elle représente 70% des emplois sur le territoire.

L'économie et la forte attractivité de la côte basque, intimement liées à l'océan, se voient cependant fragilisées par les pressions anthropiques et climatiques.

En effet, le changement climatique renforce entre autres la fréquence des orages et fortes précipitations en été sur le littoral basque. Ces pluies participent à la pollution des eaux de

baignade, principalement parce qu'elles saturent les réseaux unitaires, tout comme la présence trop nombreuse de touristes qui génère une quantité importante d'eaux usées qui y transitent également. Les stations d'épuration débordantes déversent alors des eaux non-traitées dans les milieux naturels. De nombreuses plages se situent à l'embouchure de cours d'eau qui drainent ces pollutions issues de l'ensemble de leur bassin versant.

Ainsi, ces deux dernières années, les plages ont subi des pollutions bactériennes ayant mené à des interdictions de baignade de quelques heures jusqu'à quelques jours. Ces pollutions sont également dues à des pollutions agricoles et industrielles plus en amont des villes balnéaires. Elles sont donc une conséquence directe de notre occupation du territoire.

Alors que la qualité des eaux de baignade se voient dégradées, qui plus est, pendant la période estivale (juillet-août), cette année, une algue tropicale toxique, *Ostreopsis siamensis* retrouvée au large des plages basques et dont on ignore toujours les raisons de la présence, a provoqué aux baigneurs et touristes restés profiter des plages, des symptômes respiratoires. Cela a entraîné une nouvelle fois, la fermeture des plages le 8 Août 2021.

La qualité des eaux de baignade est un enjeu majeur du territoire côtier basque : outre les inquiétudes environnementales locales, les enjeux socio-économiques qui en découlent font couler de l'encre depuis la visibilité de la pollution des eaux sur les plages de Biarritz, Bidart et Saint-Jean-de-Luz. La problématique de la qualité des eaux a été entendue, et sera un sujet d'actualité qu'il me semble intéressant de saisir au vol pour requestionner notre manière de concevoir notre rapport au territoire, dont elle n'est finalement que le symptôme.

Des plaines basques au Golfe de Gascogne, une enquête au fil de l'eau : comment la dégradation de la qualité des eaux de baignade du littoral basque nous mène-t-elle à repenser plus largement les interactions entre paysage, activités humaines et occupation du territoire ?

De plus, la préservation du paysage vernaculaire basque et l'utilisation raisonnée de ses ressources peuvent-elles aussi participer à l'attractivité du territoire ? Dans quelles mesures les risques qui menacent le territoire peuvent-ils servir de moteur à une nouvelle vision de la manière d'habiter le Pays Basque, déclinée des montagnes jusqu'à la côte ?

Il s'agit d'une invitation à penser les montagnes jusqu'à l'océan sous le prisme de la cohabitation avec les éléments naturels et êtres vivants qui nous entourent, en somme, de la sensibilisation aux terres que l'on habite : repenser le lien habitant-territoire, renouer la relation entre les basques et la gestion de leur paysage, de leurs ressources.

L'implication des acteurs et notamment des habitants, est essentielle, même s'ils ne sont présents que pendant l'été. Gérer une ressource n'est pas uniquement la responsabilité des structures et politiques publiques, c'est aussi celle de chacun d'entre nous. Comment faire de l'habitant un acteur engagé à garder son territoire en santé ? Dans quelles mesures cet engagement pourrait devenir un outil pour une nouvelle appréhension de la façon d'habiter : vers une politique de l'attachement au paysage.

Il est temps de démanteler ce que nous tenons pour acquis à propos de l'occupation territoriale et de nous demander comment nous pouvons construire ensemble des villes plus durables et respectueuses.